

6L Ma gueule.

Je me revois, petit enfant, et les amis et les copains,
Devant ma gueule, ma gueule.
J'ai les miroirs de mes trente ans, avec l'amour et le destin,
Devant ma gueule, ma gueule.

Elle me promène' côté sauvage, me joue le sympa qui s'enfuit.
Elle met en scène de longues plages, où elle ne m'emmène' que la nuit.
Ma gueule.
Elle sait où regarder fait mal, elle sait la chance et la croiser.
Elle a le look des grands mistral, le poing en l'air pour condamner.
Ma gueule.

Elle me promène jour après jour, de jours d'avant sans lendemains.
Elle' m'enfuit quand on parle' d'amour, quand des mains croisent d'autres mains.
Ma gueule.
Elle ne sème pas de téléphones, rien qui empêche de dormir.
Aux pensées noires qui m'abandonnent, elle n'arrive même' pas à servir.
Ma gueule.

Je me revois petit enfant, et les amis et les copains,
Devant ma gueule, me gueule.
J'ai le miroir de mes trente ans, face' à l'amour, face' au destin,
Devant ma gueule, ma gueule.

Elle sait pleuvoir quand il fait beau, me dire' c'est l'heure' il faut partir.
Elle chante que croire, ça tient pas chaud, que ça énerve' les souvenirs.
Ma gueule.
Elle dit bientôt, peut-être 'un soir, sait l'oublié d'une longue vie.
Un écho perdu de brouillard, qui cherche à retrouver midi.
Ma gueule.

Je me revois petit enfant, et les amis et les copains,
Devant ma gueule, ma gueule.
J'ai le miroir de mes trente ans, face' à l'amour, face' au destin,
Devant ma gueule, ma gueule.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr